

Le poète Hans Eschelbach (1868-1948) donnant à Luxembourg ses récitals très suivis et étant l'hôte de Madame de Munkacsy, celle-ci ne manquait pas, à ces occasions, d'inviter aussi le spirituel abbé Jacques Meyers et le poète Nicolas Welter. En revanche, les écrivains de langue française semblaient vouloir se tenir à l'écart.

Ses diners, ses bals, ses bals d'enfants, ses réceptions auxquelles assistaient parfois plus de cent personnes, étaient très recherchés. Comme elle aimait s'entourer de jeunesse, ils sont encore assez nombreux ceux qui se rappellent les heures joyeuses passées en l'hôtel de l'Avenue de l'Arsenal. Et quand, dans certains groupes, des amuseurs renommés faisaient rire aux éclats, le timbre sonore et rauque de l'aimable et majestueuse amphytrionne surclassait tous les autres.

A une soirée de Carnaval du Casino un de ces gais lurons s'était déguisé en «Madame Katchamounny». Le succès dépassa toutes les espérances, surtout lorsqu'on apprit que Cécile de Munkacsy avait été la première à en rire. Une fois pourtant elle se fâcha: lorsque, après la réception monstre organisée à l'occasion de l'entrée dans le monde d'une de ses jeunes cousines, elle dut constater qu'on avait bu plus de champagne qu'à ses plus grandes fêtes de Paris. C'est que Madame de Munkacsy avait non seulement sousestimé la capacité d'absorption des jeunes gens luxembourgeois mais également leur bon coeur, qui se refusait à exclure de ces agapes les amis qui n'avaient pu être invités faute de place et auxquels on descendait les bouteilles par le balcon.

On a pu se moquer des faux grands airs de Madame de Munkacsy et de l'importance qu'elle aimait à se donner; mais tout le monde — son personnel inclus — était d'accord pour louer sa bonne humeur et sa bonté.

C'est d'un air malicieux qu'elle prétendait donner à ses compatriotes une leçon dans l'art de manger avec distinction, en pelant une poire sans la toucher. Mais c'est de bon coeur qu'elle invitait chez elle les petits pensionnaires de la Crèche et qu'elle figurait comme bienfaitrice de toutes les bonnes oeuvres qui ne se faisaient pas faute de s'adresser à elle.

Voici un autre extrait des «Mémoires» de M. Marcel Noppeney dans lequel l'auteur évoque la silhouette de Madame de Munkacsy: «Elle était l'une des Egéries de M. Etienne Ganderax, ministre de France à Luxembourg, qui prenait son avis en matières, mettons locales, quitte à ne s'y point conformer s'il le jugeait bon. Elle le donnait d'ailleurs avec beaucoup de spontanéité et sans le moindre grain de diplomatie, contrairement à l'autre Egérie, Madame Furcy Raynaud, née Boch de Mettlach, laquelle y mettait des formes M. Ganderax écoutait, souriait, opinait du bonnet, passait parfois outre mais en observant une cote qu'il croyait bien taillée et qui ne l'était pas, ce qui indisposait des deux côtés. Car Mesdames de Munkacsy et Furcy-Raynaud avaient des amitiés et des inimitiés et faisaient valoir les unes et les autres.

«Mais Madame de Munkacsy ne bornait pas à la République française ses diplomatiques faveurs. Elle était aussi l'Egérie de la Légation